

On s'abonne à l'imprimerie
du Gouvernement.
Prix : 42 francs par an.
payables par trimestre et
à l'avance.

MESSAGER DE TAHITI.

Annonces : 1 franc la ligne.
AU COMPTANT.
S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

(Traduit du journal TE VEA NO TAHITI.)

L'ARSENAL DE FARÉ-UTÉ.

Samedi matin, la ville de Papeete s'est réveillée au bruit lointain des tambours et aux cris répétés sur la plage : voilà Tati ! Le vieux chef de Pāpāra amenait la seconde division de l'île et les bois destinés à construire la seconde case de Faré-Utē. En entrant dans la rade la flotille serra de près la terre, et alors commença aux yeux des habitants émerveillés un magnifique défilé de plus de deux cents pirogues, baleinières ou radeaux pavoisés de bannières, de banderoles et de drapeaux, qui firent route heupré sur poupe vers l'arsenal en suivant les contours de la baie. En tête, sous le roof de sa baleinière, était Tati, ce débris des âges héroïques, ce contemporain de Cook, que tous les yeux cherchaient. Quand il passa devant l'hôtel du Gouverneur, la grande upa-upa qui le suivait sur deux radeaux, construits comme des navires, entama la danse du cachalot.

Au premier coup des tambours, plus de cinquante rameurs, vêtus de robes éclatantes, jaunes, rouges, barriolées bondirent debout sur les radeaux ; la vigie au sommet du mât signalait la estacée, le harponneur lançait sa dent de morse ébarbée, d'autres semblaient filer la ligne ou la hâler à hord, et le mao tau (nageur) qui représentait le monstre tantôt plongeait, tantôt reparessait à la surface de la mer, et parfois lançait de l'eau en jets qui aveuglaient ses ennemis. Quand la première flotille prit terre, parut soudain de l'autre côté l'escadrille de Tautira, qui avait contournée l'île par le vent, et dont les mouvements réglés par sa upa-upa, la seule qui ait conservé les chalumeaux des miro tabua (vieux prêtres), amenèrent mollement à son tour sur le sable de Faré-Utē.

A peine débarqués, chacun se mit à l'œuvre ; et la seconde case s'éleva comme on avait vu s'élever la première, avec un ensemble presque magique. Mais quelle différence entre cette race du Sud et les hommes des districts septentrionaux de l'île ! Les habitants de la presqu'île, presque tous de haute taille, calmes, tranquilles, travaillent en silence ; ce n'est pas ainsi que s'étaient montrés à nos yeux les fils du nord de l'île, les joyeux enfants de Tarahoi ; le bruit des tambours ne cessait pas un instant ; c'étaient des chants, des cris assourdissants.

A chaque portion de toiture qui montait au faite de l'édifice, un hurrah frénétique remplissait les airs ; partout régnaient un entraînement, une animation qui donnaient le vertige. Qu'ils justifiaient bien le proverbe appliqué autrefois à leurs ancêtres : ce trait saillant de leurs pères, cette impétuosité de tarahoi (a maro no Tarahoi) que l'histoire signale comme le caractère distinctif de cette race.

Paraita et Tati, ces deux chefs notables de Taïti, présidaient aux travaux.

Le dernier rejeton de Waitua, qui renversa la dynastie d'Anao, y était aussi ; et, dans la foule occupée, on distinguait les hommes de Faré-nao (belle maison), les meilleurs architectes de Taitarabu.

La Reine elle-même s'établit dans l'arsenal. Le gouverneur avait fait dresser une tente élégante pour recevoir Sa Majesté et l'abriter contre les ardeurs d'un soleil sans voile : il vint en personne examiner les travaux et saluer Pomaré. Après quelques compliments, et au moment de se retirer, il pria la Reine de vouloir bien accepter comme souvenir, un magnifique meuble de salon en velours cramoisi, dont il avait ordonné qu'on décorât l'intérieur de la tente où Sa Majesté s'était assise, ainsi que sous le dais d'un trône, pour y recevoir les hommages de son peuple. Le remerciement de la Reine fut gracieux et touchant. Mais Paraita crut devoir y ajouter des actions de grâce solennelles au nom de tous les chefs, car tous semblaient heureux de voir leur bien-aimée souveraine traitée avec tant d'égards par le représentant de la France.

Ainsi les grands travaux de Faré-Utē ne semblent pour le peuple aimable qu'un motif de plaisirs et de fêtes.

Qu'on rapproche ces scènes de ce que l'histoire raconte de la construction des Pyramides d'Egypte ; où des populations entières disparurent englouties dans les sables.

Le soir, après l'ouvrage, les upa-upa donnent le signal ; une foule nombreuse se rassemble ; les femmes accourent parées de leurs plus beaux atours ; elles déroulent avec grâce les plis de leurs robes de soie ; toutes les têtes sont couronnées de fleurs fraîchement cueillies ; le tiaré exhale au loir ses parfums ; le flamboyant éclate comme une aigrette d'étoiles ; et garçons et jeunes filles exécutent tantôt des danses pleines d'amour, tantôt des pas de caractère, avec un rare talent de pantomime. Puis, à l'heure marquée pour la retraite, le mutoi donne le signal ; les instruments de fête se taisent, la foule s'écoule en silence, chacun se retire dans sa cabane ; on soupe, on se couche sans bruit ; un sommeil profond enveloppe bientôt cette population naguère si animée ; et, chose remarquable, pour maintenir l'ordre, la police semble avoir d'autant moins à faire que les plaisirs ont été plus vifs.

AVIS.

MARINE ET COLONIES.
Services administratifs.

Conformément aux ordres du chef de division, commissaire de la République près les îles de la Société,
Il sera procédé, le 30 décembre prochain, dans les bureaux du

du service administratif, et muni, à l'application publique, que les commissions ecclésiastiques, et du rattachement pour diverses juridictions à l'administration.

1. Le Forfaiture de bois à brûler. Pour tous les services de l'administration de la marine.
2. Le Forfaiture de bois à brûler. Pour tous les services de l'administration de la marine.
3. Le Forfaiture de bois à brûler. Pour tous les services de l'administration de la marine.
4. Le Forfaiture de bois à brûler. Pour tous les services de l'administration de la marine.
5. Le Forfaiture de bois à brûler. Pour tous les services de l'administration de la marine.
6. Le Forfaiture de bois à brûler. Pour tous les services de l'administration de la marine.
7. Le Forfaiture de bois à brûler. Pour tous les services de l'administration de la marine.
8. Le Forfaiture de bois à brûler. Pour tous les services de l'administration de la marine.
9. Le Forfaiture de bois à brûler. Pour tous les services de l'administration de la marine.
10. Le Forfaiture de bois à brûler. Pour tous les services de l'administration de la marine.

NOUVELLES DIVERSES.
— Le *Monitor* du mardi 18 août, contient le décret qui ordonne à tous les navires de la République de porter des lanternes pendant la nuit.

— Le *Monitor* annonce en outre que le général Sullivan a donné une satisfaction complète à la France pour l'affaire de Tripoli.

— Par décret du président, les lieutenants de vaisseau des deux classes, ayant servi deux années d'embarquement, pourront, à l'avenir, exercer le commandement à la mer.

— Le nouveau ministère se trouve définitivement constitué ainsi qu'il suit :

M. M. Fould, ministre d'Etat.
M. de Falloux, ministre public.
M. de Falloux, ministre public.
M. de Falloux, ministre public.
M. de Falloux, ministre public.
M. de Falloux, ministre public.
M. de Falloux, ministre public.
M. de Falloux, ministre public.
M. de Falloux, ministre public.
M. de Falloux, ministre public.

— On lit dans le *Moniteur* du 26 août. Par décret du président de la République, en date du 26 août 1852, et sur le rapport du ministre de la marine, ont été nommés : aux doubles fonctions de capitaine de pavillon et de chef d'état-major de M. le contre-amiral d'Arboussier, Desportes, commandant en chef dans l'Océan Pacifique ; M. le capitaine de vaisseau Saligny (Jean-Marie-Joseph-Théodore) ; M. le capitaine de vaisseau Fourchou, qui a commandé en chef dans les derniers temps les forces navales françaises dans l'Océan Pacifique, est nommé membre adjoint du conseil d'amirauté, en remplacement de M. le capitaine de vaisseau Dugues.

— Les incidents de la mission de M. de Falloux en Amérique continuent. Nous apprenons par une lettre de Panama, en date du 20 septembre, que les relations diplomatiques de nos agents avec la république de l'Equateur avaient été interrompues, et que la légation française toute entière a quitté Guayaquil. On attendait à Panama l'arrivée de M. de Montblon, chargé d'affaires de France, et de la frégate de la République, avec sa suite. La frégate française la *Pontalès*, sur laquelle flotte le pavillon de M. le capitaine de vaisseau Pellon, commandant en chef des forces navales françaises dans l'Océan Pacifique, se trouvait dans la rivière de Guayaquil. Suivant des lettres particulières, il aurait refusé aux autorités de Guayaquil qu'elles eussent à faire aucun champ des et qu'elles ne repräsentent de la France, et qu'en cas de refus il bombarderait leur ville.

— La corvette la *Constantine*, commandant Lardy de Mondraev, va remplacer dans la station des mers de Chine la corvette la *Copélique*, qui rentre en France.

— La corvette de charge la *Fortune* a dû partir pour Cayenne le 8 du mois de septembre. Elle emmène 300 foudres destinés à la colonie pénitentiaire de Cayenne.

— On lit dans le *Journal de Liverpool*. L'accroissement considérable du commerce entre l'Europe et les colonies de l'Australie causé par de nombreuses émigrations, nécessitera une communication incessante entre Liverpool et l'Australie. On peut y parvenir en établissant deux lignes de bateaux à vapeur, l'une passant par le Sud Atlantique, l'autre par New-York, Chicago, Panama et l'Océan Pacifique. Une compagnie s'est déjà réunie sous le nom de *British and North American* pour établir une ligne de bateaux à vapeur entre l'Australie et New-York, par Panama, qui se relie au canal de Suez et à celle de Liverpool-New-York. Cette nouvelle ligne de bateaux est projetée en communication avec l'Europe et aussi avec toutes les colonies de l'Australie, les Indes, le Centre-Amérique, la Californie et toutes les îles des mers du Sud, on peut s'attendre à un grand mouvement de navires et un accroissement considérable dans le commerce. Il y a tout lieu d'espérer que la compagnie Canard contractera avec le Gouvernement de la République un engagement pour le transport des dépêches entre l'Australie et la métropole, quand le Gouvernement français lui subventionnera la compagnie pour quelle dispose de navires à vapeur de Liverpool pour transporter les dépêches à Panama par les bateaux de la compagnie West-India ; puis les seront pris à Panama et transportés en Australie par les steamers de la compagnie Australian Pacific Mail à vapeur.

Si on examine les distances qui séparent chacun des points dont nous avons parlé et qui sont de Liverpool à Aspinwall en passant par New-York 5,300 milles, de chemin de fer à travers l'isthme de Panama, de Panama à Sydney 5,000 milles ; on reconnaît bien vite que l'abréviation parfaitement sûre comme point de relâche pour faire du charbon.

— Deux décrets du président de la République : dates de Saint-Clément, le 7 août, ont autorisé à rentrer en France MM. Cham-

holle, Duvallier de Honneur, Thiers-Bernard, Jules de Lasteyrie, Adolphe Thiers, le général Laidet, Michel Renard, Ligeant, Joly, Théodore Bar, Bélin, Besse et Alloué.

Le *Monitor* annonce que deux cents grâce ont été accordées à des condamnés politiques et à des condamnés pour crimes et délits ordinaires.

— Un incendie intense s'est déclaré au palais de l'Elysée, dans le cabinet de travail du président de la République. Les pompiers n'ont pu se rendre maîtres du feu jusqu'à six heures quatre-vingt-cinq. Tout ce qui était renfermé dans ce cabinet, meubles, livres, papiers, a été la proie des flammes.

Mouvement du port de Papéete du samedi 20 au samedi 27 novembre 1852.

BÂTIMENTS ENTRÉS :
1. 3-m. chilien *Bellevista*, capitaine Andueza, 928 tonneaux, 19 hommes d'équipage, venant de Valparaiso en 39 jours, charge de farine pour Sydney.
2. Golette américaine *Fides*, capitaine Burckman, 98 tonneaux, 6 hommes d'équipage, venant de San-Francisco en 27 jours, sur lest.
3. Corvée à vapeur la *Phoque*, commandée par M. de Bovis, lieutenant de vaisseau, venant de Moorea.
4. Colère de Huahine-Ane, capitaine Gliss, 17 tonneaux, 2 hommes d'équipage, venant de Huahine en 6 jours.

BÂTIMENTS SORTIS :
1. Golette coloniale *Nouhia*, commandée par M. Mabius, lieutenant de vaisseau, pour les Marquises.
2. Corvée à vapeur la *Phoque*, commandée par M. de Bovis, lieutenant de vaisseau, pour Moorea.
3. Golette coloniale la *Taiti*, patron Monardou, pour Papea et Taravao.
4. Balancier français le *Nil*, capitaine Nèvé, pour France, son timbre.
5. Golette coloniale la *Moorea*, patron Gavault, pour Taravao.
6. Jonque anglaise *Martha*, capitaine Fisher, pour les Navigateurs, ses armes et munitions, 20,000 francs.
7. Golette coloniale *Hydrographe*, commandée par M. Panchappe, lieutenant de vaisseau, pour Aïa.
8. 3-m. anglaise *Agassiz*, capitaine Gordon, pour Californie, son chargement d'outils.
9. 3-m. américaine *Francis-Williey*, capitaine Silver, pour Manille, sur lest.
10. Golette française *Ravaa*, capitaine Mamai, pour Huahine, sur lest.

CALE DE HALAGE.
25. A une heure de l'après-midi, la golette américaine *Fides*, a été halée sur la cale. Cette opération a été faite avec une grande rapidité, et toutes les populations indiennes réunies à Faré-Ut étaient accourues pour applaudir à ce spectacle.

AVIS AU PUBLIC.
J'ai l'honneur de prévenir le public que je ne reconnais pas les dettes qui ont été faites ou qui pourraient être faites par miss ALICE HENRY, connue sous le nom de MADAME POOLE.
Signé : POOLE.

PUBLIC NOTICE.
I have the honor to inform the public that I do not acknowledge any debts which have been or may be contracted by Miss ALICE HENRY, known as MADAME POOLE.
Signed : POOLE.

A VENDRE.
1^{re} Une maison sise à Papéete, sur le Broom-Road, en face de l'église catholique, composée d'un magasin et d'une chambre à coucher.
2^{de} Deux maisons, également sises à Papéete, sur le Broom-Road, un magasin, une cuisine et leurs dépendances.
— Pour les renseignements, s'adresser à M. J. ÉPINOV, négociant, à Papéete.

FOR SALE.
1st A house situated on the Broom-Road, at Papéete, in front of the catholic chapel, composed of a store and bed-room.
2nd Two houses, also situated at Papéete upon the Broom-Road, comprising a store-room, cook-house and dependences.
For further particulars, apply to Mr. J. EPINOV, merchant at Papéete. Le gérant : BRLOT.